

# *Lisières*

## LES IMAGES

Les *Lisières* se composent d'une suite de photographies dont le point commun est une prise de vue en intérieur qui s'effectue de manière très rapprochée.

L'objectif capture des zones de frontière, souvent dans des espaces délaissés, ou du moins habituellement cachés au regard. Les images, qui relèvent souvent de la macro-photographie, donnent à voir les entre-deux, les interstices : le regard est conduit à briser une limite, à franchir une frontière, dans le vertige d'un espace qu'il ne maîtrise pas.

L'espace est saisi dans toute sa matérialité, en même temps que, pourrait-on dire, dans son intériorité (parfois rassurante, parfois dérangeante). Les *Lisières* offrent au regard un indéfinissable, elles plongent la perception dans l'indécision : pour faire surgir les formes et les couleurs, elles procèdent à une désidentification des motifs. Le quotidien d'un lieu de vie est à la fois exposé dans ce qu'il a de plus vivant et matériel et « désincarné » par la formalisation.

Le jeu se développe au fil des images de différentes façons, avec ou sans perspective, souvent avec un brouillage d'échelle et un effet de déformation. Le regard pénètre les lisières sans savoir ce qu'il regarde : sans repères, il est confronté à des matières, à des textures, à des lumières.

Au delà d'une recherche formelle d'une grande efficacité, les images témoignent d'un puissant sens du détail, qui présente les surfaces et les objets dans un étonnant va et vient de concrétude et d'abstraction.

. On constate ce que l'on pourrait nommer une égalité de l'attention : pas de hiérarchie des objets, tout est « digne », au même titre, de l'objectif (moquette, poussière, sols, murs, classeurs, livres...). Le soin et la précision portées aux qualités des surfaces, au grain et aux textures, ramènent la géométrie et l'organique sur un même plan, et produisent un effet de grande sensualité .

Les *Lisières* donnent à voir un questionnement et une exploration : des bords, des frontières, des limites. Cette investigation est aussi réflexive : c'est celle des limites du regard, d'une pratique artistique qui se veut à la fois lien et

filtre d'une rencontre – rencontre qui, dans le dispositif des *Lisières*, est elle-même rendue possible par la photographie.

## **LE DISPOSITIF**

*Lisières* est une série qui naît en 2005 et se prolonge sur une durée de plusieurs années, jusqu'à aujourd'hui. Son temps fort est l'automne 2009, lorsqu'une sélection de photographies est exposée à l'Artothèque de Caen et sur les sites du campus de l'Université de Caen.

La rencontre et la création d'un réseau s'inscrivent au cœur du projet, en déterminant directement l'expérimentation de la pratique photographique. La série des *Lisières* prend racine dans l'échange, dans une dynamique de don et de contre-don.

Orienté vers l'extérieur, le travail photographique subit un déplacement - de ses perspectives, de ses moyens. La photographe se déplace chez une personne qu'elle ne connaît pas et lui offre un accès privilégié et personnel à sa photographie, en donnant à voir ses images, à entendre sa démarche. La parole du regardeur inconnu enrichit à son tour le travail photographique, en influençant ainsi les prises de vue qui suivent les entretiens. Avec sa perception singulière, ses références culturelles, les affinités et les associations qu'il perçoit, son histoire, cette personne jusqu'à là inconnue intervient et modifie le travail en cours. Dans une dynamique de réciprocité, la photographe introduit alors sa propre pratique dans l'espace de vie de la personne qui l'accueille, qu'elle essaie de pénétrer dans ce qu'il a de plus intime, de moins accessible.

C'est de cet échange que surgissent des possibilités nouvelles, de nouveaux terrains de jeu photographique. Le dispositif des *Lisières* subvertit la forme exposition, la photographe proposant son travail à domicile et à un seul individu à la fois. Simultanément, il crée un puissant contre point à la solitude et au silence de l'atelier.

Par ses protocoles et ses procédés, cette série d'Axelle Rioult bouleverse le partage habituel espace intime/espace de travail/espace public. Elle semble interroger, plus généralement, les dispositifs mêmes de la photographie - des

modalités des prises de vue à son objet, à la façon dont la photographie s'expose à un public.

Patrizia Atzei et Benoit Casas